

Un soldat de l'An IV.

Numéro d'inventaire : 1979.27628

Auteur(s) : Louis Malteste

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ancienne Maison Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Ancienne Maison Quantin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Imagerie artistique. Série 12 ; n° 15

Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 384 mm ; largeur : 283 mm

Notes : Illustration pour l'histoire de Jean-Pierre qui rêve de posséder des bottes. Il s'engage dans l'armée en 1796, au moment de la campagne d'Italie, mais se retrouve, au bout du compte, invalide avec deux jambes de bois. signature dans la gravure : "Louis Malteste" Malteste, Louis (1862-1928) Dessinateur-illustrateur. - Frère de : Malatesta (1870-1920) ; pseudonyme de : Malteste, Henri-Théodore, également dessinateur. texte publicitaire au verso

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Histoire et mythologie

Imagerie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 12. — N° 15.

UN SOLDAT DE L'AN IV

AMBIENNE MAISON QUANTIN
rue Saint-Benoit, Paris.



Longtemps le rêve de Jean-Pierre fut de posséder des bottes. A dix-huit ans le berger s'engagea, car le costume militaire répondait à ses aspirations.



C'était en 1795, au début de la campagne d'Italie ; les soldats ne brillaient guère par leur accoutrement. Jean-Pierre fut obligé de conserver ses sabots ; mais il se permit de satisfaire sa fantaisie à la première occasion.



Le soir de Montenotte, au bivouac, il exhibait triomphalement une fine paire de bottes trouvées dans le sac d'un ennemi.



Le lendemain, Jean-Pierre éprouva une nouvelle déception. Les bottes étaient trop étroites pour lui.

Forcé de remettre ses sabots, Jean-Pierre jura de prendre sa revanche. L'occasion ne tarda pas.



La seconde fois les bottes étaient trop grandes. Jean-Pierre les conserva néanmoins, jusqu'au jour où, à Mantoue, une bombe les lui enleva en même temps que les deux jambes.



Adieu le rêve caressé ! Jean-Pierre fut admis aux Invalides. Le soldat de l'an IV fit d'amères réflexions. Des jambes de bois ! voilà ce qui remplacait ce qu'il avait si ardemment convoité.